

# Les souvenirs de nos pères

## - Le Père Gabriel -

Pour ces souvenirs narrés par un grand-père imaginaire, je me suis inspirée de deux textes que j'ai partiellement modifiés - je prie l'auteur de bien vouloir m'en excuser : « Le retour d'Achille » et « La Pétronille se remarie », deux nouvelles écrites par George Chepfer, parues dans la revue « Le Pays Lorrain » en 1931.

J'ai aussi pris la liberté d'utiliser le parler de Hesse pour les conversations entre les personnages. Je tiens également à préciser que les personnages mis en scène dans le texte suivant sont inventés et n'ont jamais existé ... tout au moins à ma connaissance !

Marie-Odile Zdravic

### Personnages

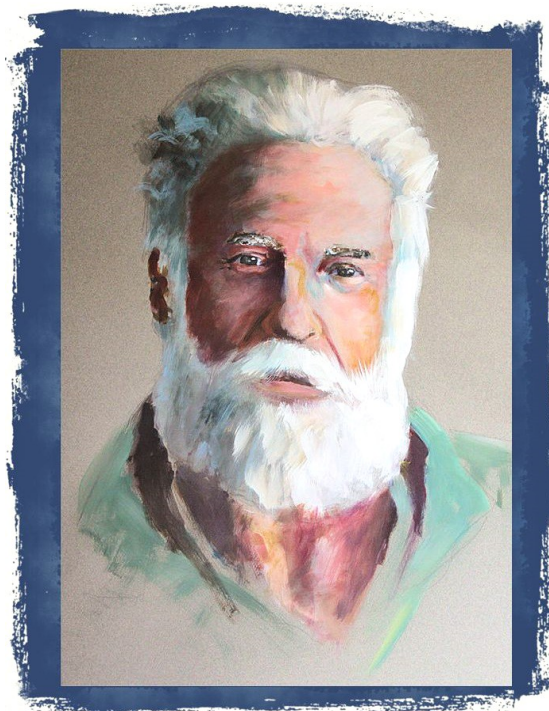
- le père Gabriel
- sa femme, la mère Nénette
- son fils, l'Armand, 25 ans
- son petit-fils Jean, 9 ans
- des cousins et des cousines
- des voisins et des voisines

- Dis, mère, c'est bientôt qu'il revient, le nonon<sup>(1)</sup> Armand, avec tout son barda ?

- Oh ! i' devrait pu tant tarder ... Regarde dong par la fnète, comme ça te véras la Simca du père tourner dans la cour.

- A quelle heure que le train devait arriver à la gare de Sarrebourg ?

- 13 h 40 ! Allege, mon Jean, arrête ouâr un peu de tournicaïller autour de moua comme un tapon<sup>(2)</sup> un soir d'été avant l'orâche ! l' vont arriver les hommes, ça devrait pu tarder. Tiens ! Quesse que j' te disais, v'là le père qui tûte<sup>(3)</sup>, t'entends ? ... Et v'là les portes qui claquent ! Va dong vite les aider à décharger l'auto, Jeannot, allege !



*C'est la fête chez le Gabriel et la Nénette Lozon de Hesse : leur fils Armand est revenu au domicile familial, après quatre années passées dans la marine. Le couple Lozon a aussi une fille, Nicole, maman d'un garçon de neuf ans, Jean. Celui-ci est en vacances chez ses grands-parents maternels au moment du retour de son oncle Armand. Le lendemain de l'arrivée du matelot au village, dans l'après-midi, cousins et voisins sont réunis dans la cuisine de la Nénette. Ils ont hâte d'entendre les confidences du marin et, surtout, chacun a un petit espoir de recevoir un cadeau exotique.*

- Pour un beau jour, c'est quand même un beau jour, namm<sup>(4)</sup> Armand ! T'es content d'ête de nouveau parmi nous ? demande le cousin Charles.

- Ouais ! répond laconiquement l'interpellé.

- Il fait encore plus bon dans son villâche sur le plancher des vaches, près de ses père et mère, qu'avec les Chinois, les Esquimaux, les Peaux-Rouges et les sauvâches de tout partout, affirme le Léyon. Quesse t'en dis de ça, Armand ? Pour sûr que te penses comme moua ?

- Ouais !

- Dis ouâr quéque chose, toi, Gâbriel, pissque ton fils c'est comme s'il avait perdu sa parlementure<sup>(5)</sup>. l' cause dong pu ? continue le Léyon.

- Eh ! beng c'est peut-ête qu'il est pâs si content que ça d'ête revenu chez nous, allez savoir vous zaûtes<sup>(6)</sup> ! répond le père Gabriel. Mais si jamais Hesse lui a manqué, i' peut s'en prente qu'à lui s'il s'a engagé dans la flotte pour quatre ans. Ah ! c'est qu' i' l'a bien voulu, personne l'y a forcé. Il a signé le jour de ses vingt-et-une ans. Et il a parti une père de s'mènes plus tard pour Toulon, nous laissant nous deux d' la Nénette<sup>(7)</sup> avec les foins et la moisson sur les bras. C'est qu'il avait hâte d'ête majeur pour aller rouler sa bosse sur tous les mers

du monte ! Quelle idée, au lieu de rester au villâche et d'y fère sa vie comme nous zaûtes on l'a fait. Quesse qu' i' nous manque dong ici ? à rien ... On a tout c' qu'i' faut pour note bonheur !

– C'est que t'étais pàs commôte étant gamin, te sais, Armand, intervient la tante Marthe. Et en d'venant plus grand, t'as fait les quate cents coups tant que t'as pu, à fère pleurer ta pôfe mère et à fère enrâger ton père. Mais t'es un homme main-nant, et un beau encore ! Ah ! oui, on peut dire que t'es bien corporé !

– T'as dû en faire des conquêtes, lance bien fort la Julia, une vieille mâtiche<sup>(8)</sup> qui habite juste en face des Lozon. Et dans tous les pays du monte ousque t'as roulé ta bosse, brigand, t'as dû en ouâr des belles femmes, hein ? des bianches, des jaunes, des rôuches, des nouâres ? Pour sûr qu' i y en a plusse d'une qui s'aura laissée prente à tes beaux nouârs yeux, brillants comme les ceux d'un jeune chevreuil un jour de brâme. Te nous aurais pàs ram'né une de ces belles plantes dans tes bagâches ?

– Non ! répond l'Armand en souriant.

– Comme on dit : je lâche mon coq, rentrez vos poules ! plaisante le Paul de la Chermenack<sup>(9)</sup>. Mais v'là l' moment d'ête un peu sérieux, peusse que t'as rev'nu. Finies tous les belles de jour et les belles de nuit de tes colonies, mon marco<sup>(10)</sup>, va falloir que te troufes une femme. Je connais une p'tite orpheline qui attend qu'un mot pour dev'nir Madame Armand Lozon.

– J'ai besoin de personne pour me trouver une femme ! plaisante le jeune homme.

– Dis dong Armand, l'interpelle sa mère, t'as fini d'arranger tout ton saint-frusquin<sup>(11)</sup> dans la champe de d'avant<sup>(12)</sup> ? Oui ? T'as tout débâllé ?

– Il a tout sorti des sacs, mémère, avec moi pour l'aider ! intervient le petit Jean, tout excité. Et j'ai eu le droit de toucher à tout ! Et j'ai rien cassé !

– A la bonne heure, mo feu<sup>(13)</sup>, le félicite alors le pèpère Gâbriel. C'est qu' i' y en a des trucs et des machins, un vrai débâlâche, croyez-moua. Pensez, tout la famille lui a envoyé des sous pour qu' i' rapporte quéques souv'nirs ! Si vous l'auriez vu descente du train, hier, avec ses deux rouksacs<sup>(14)</sup> tout remplis par-devant et par-derrière : un vrai marchand des quate chemins !

– J'ai préparé du vin chaud pour tout l' monte, annonce alors la Nénette à ses hôtes, avec du citron et d' la cannelle que l'Armand m'a rapporté d'Afrique. On en prendra chacun un bol après la disribution.

– Moi aussi, mémère ? s'inquiète Jean.

– Mais pour sûr, mon fi<sup>(13)</sup>, un tout peu, jusse quéques golées<sup>(15)</sup> ! Faudrait pàs que te soyes pompette !

– Oh ! j'en ai déjà bu avec maman et papa, du vin chaud, et c'était drôlement bon !

– Mong, le bon gamin-là, il est le portrait crâché de vote Nicole quand elle était gamine, déclare la voisine Julia. Esse que te travailles bien à l'école, dis ouâr garnement ?

– Je suis le premier partout ! s'exclame fièrement Jean, sauf en géométrie passque je fais des taches en tirant les traits à la règle.

– Alors continue à bien apprente tes leçons, galopin, pour que te soilles aussi employé au ch'min d' fer comme ton papa, lui conseille la vieille Julia.

– Ah ! vlà note bonne cousine Fernante qu'arrive avec son paternel, s'écrie le pèpère Gâbriel en se levant de table. Comment qu' ça hoille<sup>(16)</sup>, père Doucet ? Ça s'rait pàs que vous viendriez des fouas chercher vote surprise ? Justement on allait commencer ... Alleye, v'nez donc tousse dans la belle champe, j'ai mis les chéses et un banc contre le mur, ya pu qu'à s' mette assis, tousse tant que vous êtes. Jeannot, mets-toi sur la sellotte<sup>(17)</sup> !

– Regardez-moua ouâr le bel étalâche que vlà, s'extasie la mémère Nénette. On se croirait au Bazar Bour<sup>(18)</sup> ! Mais vous touchez à rien, namm ? Bas les pattes ! L' Armand va fère le partâche, et je vous les pass'rai, moi, les bricoles-là. Au tour du gros Lucien tout d'abord. Toi, t'auras de l'encre de Chine. Et suce pàs les bâtons-là, c'est pàs du bois d' réglisse ! Te s'rais tout mâchuré<sup>(19)</sup>, te ressemblerais au chouartsse-Péteur<sup>(20)</sup> ! Mais c'est qu'il a pàs l'air content, le vrai-là ? Non mais, Lucien, te pensais quand même pàs que l'Armand allait te rapporter une horlôche et des candélâpes pour les cent sous que te lui as envoyés ? Vous, les Martin, vous avez plusieurs choses, peussque vous êtes une belle grante famille. D'abord deux grôs coquillâches que l'Armand a péchés essprès pour vous au fond d' la Mer Rôuche ...

– Qu'est pàs rôuche du tout, i' faut l' savoir ! précise le matelot. On entend le bruit d' la mer quand on met son oreille dessus le coquillâche. Ça fra bien sur vote tâpe de nuit que j'me suis dis, non ?

– Et pis une tête de sauvâche faite avec une noix d' coco, continue la Nénette. Elle a des vrais ch'veux de mort et des œils de verre ; ê me donne la chair de poule à moua, on dirait comme un décapité vivant. Et pis ça, c'est une boîte de cure-dents qu' i' dit, l'Armand ; si jamais ça vous sert pàs, vous pourrez toujours vous les prente comme p'tit bois pour allumer vote feu. Vous pouvez pàs vous plainte, namm ? Vous en avez pour vote argent. Le cousin Charles va avoir le grand chapeau chinois que l'Armand a enlevé sur la tête d'un pirate, en grimant dans les cordâches de sa caravelle, sâpré houlтата<sup>(21)</sup> va, t'aurais pu te rompe le cou, pensez dong !

– Ça te servira d'ombrelle, Charles, quand t'iras à la pêche au p'tit canal ! s'amuse le pèpère Gâbriel.

– Et la tante Charlotte, elle, elle aura les belles baguettes-là, poursuit la mémère. Yen a plein une boîte. Mais non, c'est pàs des porte-plumes ! C'est fait pour manger du riz qu' i' paraît. Vous essayerez de mette vote

riz au gras dans la bouche avec ces bouts d' bois, la prochaine foua qu' vous en cuirez, tante Charlotte ! Vous m'en direz des nouvelles ... Et pis v'là aussi des mouchoirs en papier de soie, ma chère ! La-bas i' s' mouchent avec, ici on n'en a pàs besoin, nos grands cârrés ressuient mieux, pàs vrai ? Ya des peintures dessus, regardez ouâr comme c'est beau. Comment ? ... C'est que des embarras de cuisine ? Mais non, tante Charlotte, vous les mettez dans un tirouar avec tous les vieilleries qui vous serfent pu et que vous voulez pàs jeter. Mais quesse que t'as à feurgueugner<sup>(22)</sup> comme ça dans le coin là-bas, Gâbriel ?

– J'attrape le grand sâbre-là pour le donner à la cousine Fernante, répond le pèpère Gâbriel. I' vient de chez les Zoulous. Faudra fére attention de pàs te piquer avec, passqu'il est empoisonné, qu'il a dit l'Armand. I' l'a pourtant chipé à un grand chef en Ausralie. Et t'auras égâl'ment le collier de sous troués là. Pense ouâr s'il est lourd ! Te pourras te le mette au cou quand te voudras aller dire bonjour au Henri Crochet<sup>(23)</sup> dans la vâse du canal : avec ça, t'es sûre d'aller au fond ! (*Le pèpère rit aux éclats.*) Les trois grantes plumes-là, c'est pour ton pére. Pensez, i' les a arrachées à la queue d' l'autruche qui lui a servi de ch'val pour traverser le désert. Mais non, c'est pàs de trop, Fernante ! Ton pére et toi, vous avez été assez gentils pour note Armand, tous les ans un mandat de trois francs pour Noël, i' l'a pàs oublié, namm Armand ?

– Vous voyez que j'ai toujours bonne mémoire ! Continue, m'man, j'ai bien peur que le p'pâ i' nous brise quéque chôse avec ses grôs doigts ...

– Oh ! s'exclame la Nénette, le Popaul Jacquot va fére une drôle de binette, lui. V'là pour lui : une relique de chez les Bachi-Bouzouk ; c'est un mauvais œil, qu'on dit. Quoi ? Te fais la fratsse<sup>(24)</sup> ? Mais qu'est-ce que ça fait, pissque te crois ni en Dieu ni en diâpe Popaul ? Et pis, le jour oussqu'i' te f'ra trop de misère, le peuh<sup>(25)</sup> œil-là, eh beng ! t'auras qu'à en fére cadeau à ton voisin le Léyon, qui te cherches des chicânes chaque jour que Dieu fait ... v'là tout ! (*Elle rit franchement.*) Les aûtes choses, i' faut pàs y toucher. Non, non, la grante dent d'ivoire-là c'est d'à nous. C'est c' qui vaut le plus chér dans tout c' qu'il a rapporté, note mat'lot. On la revendra, on va quand même pàs garder quéque chose avec tant d' valeur. Et la p'tite pierre vert caca d'oie là, on la donn'ra pàs non pu. C'est un porte-veine ! C'est le grand Pacha qui l'a donné à note Armand quand il a été fait prisonnier avec tout sa clique de bonnes femmes, son harem comme on dit ; i' lui a dit de choisir entre un sac de mille écus et le petit caillou-là. Pensez dong ! Le Pacha lui a dit comme ça : « Quand on a mille écus, i' sont bien vite dépensés, surtout au prix que tout est main-nant. Mais quand on a la p'tite pierre-là, on est sûr de jamais éte sans le sou et de toujours garder la chance avec soi. » Pisqu'elle est tombée chez nous, c'est chez nous qu'ê restera, namm dong, Armand ?

– C'est comme te dis, moua ça m'est égal !

– Ya encôre des arbalètes, des flèches, des tam-tams et des zinzins pour fére d' la musique, ça s'ra pour les gamins du cousin d' Lorquin, qu'a toujours envoyé quéques féniches<sup>(26)</sup> à note marin quand c'était le Nouvel An. Et pis des boîtes de pétards et des feux de fringale à allumer le jour d' la fête de Hesse. Tout le monde en aura, allez-y, débarrassez-nous, prenez, prenez ! Et main-nant, revenons dans la cuisine, alleye, on va boire un bon bol de vin chaud, ça peut pàs fére de mal après tous ces émotions. Ah ! j'oubliais ... Oussque j'avais dong la tête ? J' vous ai pàs montré les belles brod'ries-là avec des papillons et des fleurs de tous les couleurs, que j'ai sortis du papier d' soie ; ça s'ra pour sa fiancée.

– Yaurait promesse ? s'exclame la tante Marthe. Dis-nous ouâr tout, Nénette ! Mais c'est quand même bien dommâche que la p'tite orpheline en question ne soye pàs venue. Qui sait, mon n'veu, te te s'rais peut-être décidé pour elle, passqu'elle est belle comme un cœur !

– Comment ? Qu'est-ce que te dis ? dit la Nénette en s'approchant de son fils qui marmonne quelques mots tout bas, adossé à la pierre d'eau<sup>(27)</sup>.

– C'est pàs la peine de vous donner du mal pour me trouver une bâcelle<sup>(28)</sup>, j'ai trouvé chaussure à mon pied ...

– Qu'est-ce que te dis ? Te fréquentes ? s'écrie la mémère Nénette. Et qui c'est ? C'est pàs une négresse au moins ? C'est qu'on voudrait pas d' ça chez nous, que le bon Dieu nous en présérfe dans sa grante mansuétude !

– Ma belle a la peau aussi blanche que la tienne, m'man ! C'est une personne du Midi ... Lili qu'ê s'appelle.

– Oh ! là là, du Midi ! A l'aûte bout d' la France ! Pensez dong, aller chercher femme aussi loin de Hesse ! se lamente la mémère.

– Ya un dicton qui dit : Prends jamais un ch'val ni une femme qui vienne de loin ! déclame la tante Charlotte.

– Oh ! que c'est embétant quand même ! continue la mémère. Moi qui avais déjà si bien arrangé tout ça. L'orpheline-là était gentille, te sais ! Et pis elle était pàs sans rien, sa tante me l'avait dit, et pis elle tenait des terres de ses pôfes parents. Enfin ! C'est que ça ne devait pàs se fére, oualà tout !

– Oussque t'as déniché l'oiseau bleu-là dong ? intervient le pèpère Gâbriel.

– C'est la veufe d'un pêcheur de Toulon, leur apprend Armand.

– Esse qu'ê pourra se mette au courant de nos ouvrâches ? s'inquiète la Nénette.

– Je la ramèn'rai pàs pour vife à Hesse. Je m'en vas aller vife là-bas avec elle ... J' m'en vais vente du poisson avec elle sur les marchés.

– Jésus, Marie, Joseph ! s'exclame la Nénette. Je sais pu où j'en suis, moua ! Me v'là tout débiscaillée<sup>(29)</sup> ! Ah ! te s'ras bonimenteur sur le marché avec cette Lili ... Oui, je comprends ... Elle est un peu plus vieille que toua ? Pàs beaucoup ? Une dizéne d'années ? Mais elle a d'jà une bonne goyotte<sup>(30)</sup> ... Te m'en diras tant !

– Allons, nous nous consol'rons ta pôfe mère et moua. Faudra bien, pisque cette Lili-là te convient. C' qui est écrit est écrit. Heureus'ment qu'on a note Jeannot pour reprente note train d' culture ... Namm, gamin, te s'ras « cultiva » comme ton pépère ?

– Chouette ! Alors j'aurai un gros tracteur et plein d'engins ?

– On a tout l' temps de parler d' ça dans les années qui viennent, répond le pèpère à son petit-fils.

– Ah ! mon Dieu, et tous nos gens qui sont assis là et qui nous attentent. Faut que j' rechauffe mon vin qu'est pu chaud ! Jeannot, oufe dong ouâr la porte du buffet et sors la boîte de mad'leines. Mets-là sur la tâpe ! En attendant de boire, mangez dong un peu, alleye, c'est pàs la fin du monte ! l' r'viendra de temps en temps à Hesse, note Armand, namm ? On peut fére son nid partout ...

– Tiens dong, dit alors le pépère Gâbriel, à propos de nid, j' m'en vas vous apprente une nouvelle qui va vous étonner tousse tant que vous êtes. Pàs plu târd que ce matin, à la mairerie<sup>(31)</sup>, j'ai eu la visite d' la Pétronille, la veufe du Grand Colas Durand.

– Eh ! beng, n'en v'là une qu'aurait été bonne à marier pour vote Armand, s'exclame la tante Marthe. Te l'aurais mariée que t'aurais pu te rouler les pouces pour le resse de ta vie, mon n'veu ! C'est qu'elle est richissime avec c' qu'elle a gâgné à la Lot'rie Nationale. Des miyons qu'i paraît ... et elle est veufe !

– Justement, le pactole-là, ça lui vaut bien des désâgréments à note Pétronille. Elle a des prétendants à ne pu savoir qu'en fére, et ça lui plaît pàs plusse que ça ... Elle est libe de se choisir un aûtre homme, qu'elle m'a dit, et ê s'en fiche pàs mal des beaux parleurs qui lui tournent autour. Si vous voulez, j' m'en vas vous raconter sa visite à la mairerie ...

– Allez vas-y, Monsieur le mère, main-nant qu' t'as commencé ... nous fait pàs languir, lui lance le Popaul Jacquot. Et d'abord, quel âche que ça lui fait à la Pétronille ?

– Cinquante et trois, comme ma sœur l'Apolline, précise la cousine Fernante. Mais ça fait d'jà longtemps que son Grand Colas dort dans la fôsse<sup>(32)</sup>, au moins quinze ans, non ? Même plusse peut-être ...

– Et alors, quesse qu'elle t'a dit ? demande la tante Charlotte. J' me suis laissé dire qu'elle pourrait convoler ! Ça s'rait dong vrai ? Alleye raconte, Gâbriel !

– Et beng oualà ...

– J' m'en vas vous servir mon vin chaud, l'interrompt alors la mémère Nénette. A la bonne vote, alleye, trinquons tousse ensempe à la santé de note fils et d' sa promise, la Lili du Midi ! Jeannot, fais dong passer la boîte de mad'leines, que chacun se serfe ... Vas-y Gâbriel, dis-nous tout ...

– La Pétronille a dong v'nue à la mairerie ce matin. J'étais tout seul à ma tâpe de travail et j' m'ai levé pour lui tente la main. « Bonjour Monsieur le mère », qu'è m'a dit en me serrant les doigts d'une main molle comme du beurre, « j' viens vous annoncer qu' la Pétronille Durand se remarie. Oh ! rigolez pàs comme ça, qu'è m'a dit, c'est pàs une fiâffe<sup>(33)</sup> ! Tous les pots troufent leur kouêchâ<sup>(34)</sup>, vous savez bien, même s'i' sont vieux et tout cabossés ! Je viens vous d'mander de publier les bans. Avec qui ? Vous v'là bien curieux tout d'un coup ! Je gâge<sup>(35)</sup> que vous devinerez jamais ... C'est bon, j' vous l' dirai t' à l'heure. Mais avant, faut qu' je vous raconte, Monsieur le mère ! » Et la Pétronille s'a raconté pendant un bon quart d'heure sans que j'en place une ! Ê faisait les questions et les réponses tout seule, j'avais qu'à écouter !

« Ya bien fallu me décider, qu'elle a commencé. J'étais plusse que fatiguée d'envoyer prom'ner tous les pa-ouin-tâh-lâ<sup>(36)</sup>. Vous me coirez si vous voulez, Monsieur le mère, quand j'avais pàs l' sou, j'étais bien tranquille dans mon coin, je voyais pàs âme qui vife, tout jusse si on m'adressait la parole. Mais depuis que j'ai gagné le gros lot, j'ai d' la visite, alleye, je manque pu d'amateurs. J'avais que l'embarras du choix pour me remette en ménâche. C'est qu' i' zont défilé d'avant ma porte, les prétendants ; i' me faisaient tousse les yeux doux comme si je serais redev'nue une belle jeunesse, les cornichons ! Et pourtant j'ai cinquante ans bien sonnés, et ma figure est crâpie<sup>(37)</sup> comme une vieille pomme. Mais qu'est-ce que les gens i' f'raient pàs pour de l'argent, dites, Monsieur le mère, si c'est pàs honteux !

« Ma foua, que j'm'ai dit comme ça, Pétronille ma fille, main-nant que tes deux bâcelles<sup>(28)</sup> sont mariées et que te v'là tout seule, pourquoi que te penserais pàs un peu à toi ? C'est vrai, non, que j' suis encore présentâpe, namm ouâr, Monsieur le mère ? Et pis jamais malâte, un râtelier tout neuf, pàs un ch'veu blanc, et encore capâpe de lire ma messe sans lunettes. Si j'aurais pàs la grôsse gorche<sup>(38)</sup> et la sal'té de porot-là à la margoulatte<sup>(39)</sup>, je s'rais encore parmi les plus belles du pays, vous croyez pàs, Monsieur le mère ? Le tout était de bien choisir ... parce que, écoutez ouâr, que j' vous dise, à vous qui êtes le mère, quand on a été prise une première fois, on se laisse pàs attraper une deuxième, ou alors on est une sâprée bourrique, hein ? C'est qu' i' me fallait ouvrir l'œil !

« C'est pàs que mon premier était mauvais, non ! Un peu soupe au lait, le Colas Durand, mais le dos tourné il y pensait pu. Qui est-ce qui a pàs ses défauts ? Mais tout d' même, il était trop nisse<sup>(40)</sup> et trop regardant. On aurait dit qu'il avait des yeux jusque derrière sa tête. C'est embétant, alleye, les gens qui fourrent leur nez partout et qui troufent toujours à r'dire. Je sais bien que je suis comme qui dirait un peu haltata<sup>(21)</sup>, moua, ça c'est vrai, mais j'ai jamais rien caché, j'ê comme j'ê<sup>(41)</sup> ! Il arrêta pàs de me chanter, le Colas : Pétronille, t'as pàs refait le lit comme i' faut, tout la couverte<sup>(42)</sup> est de ton côté ! Pétronille, ton lait s'ensaufe, fais dong attention ! Pétronille, le verre-là est pàs rincé ! Pétronille, v'là encore les souris qu' ont

fait leurs jeunes dezous notte plumon<sup>(42)</sup> ! Pétronille mets dong des jarr'tières, t'as tes bas en tire-bouchon ! Pétronille, boutonne ouâr ton kâsevec<sup>(43)</sup> jusqu'en haut, i' faut montrer son cou que le dimanche quand on s' lâfe ! Pétronille, t'as encore pris le p'tit peigne fin pour faire les reilles dans l' beurre, te sais pourtant bien qu'i' faut prente le gros ! Et patati et patata, ça finissait pàs. Ah ! je savais que j' m'applais Pétronille, j'vous l'jure, Monsieur le mère ! Yavait pàs d' quoi dev'nir maboule avec un mari comme ça ? J'ai pàs pleuré longtemps quand il a câssé sa pipe, va ! Bon débarras que j' m'ai dit plus d'une fouas !

« Quoi ? Quesse que vous dites, Monsieur le mère ? ... Alors pourquoi que j' me remarie ? Vous avez p't'ête résong, mais c'est bon, alleye, j'ai fait attention pour que le deuxième ne soye pàs un pareil que le Colas. Ecoutez ouâr que j' vous raconte. Le premier qu' a voulu me ravoir, c'est le cosson<sup>(44)</sup> qui vient ramasser les euffes du villâche, tous les semaines, vous savez, l'Adolphe, le grôs roûche-là de Chnèquebèche<sup>(45)</sup>. Il a pàs été par quate chemins, lui. Moua je gâgne tant par mois, qu'i' m'a dit ; je mets tant de côté par an, et dans deux ans je pourrai rester à rien faire comme un prince. Avec c' que vous avez dans vote bas d' léne, Madame Pétronille, on s'ra les plus riches du pays qu'i' m'a dit en me prenant par la taille, l'effronté-là, et en me schmoutssant<sup>(46)</sup> dans le cou. J' lui a envoyé une belle torgnole, alleye, et je lui a prédit que j' me marierais avec lui quand les poules auraient des dents. Pensez dong Monsieur le mère, i' se fichait pàs mal de moua, il en voulait qu'à mes sous, le ouarê<sup>(47)</sup>-là ! Mais quesse que les gens i' f'raient pàs pour de l'argent, dites, Monsieur le mère, si c'est pàs honteux !

« Et le père Baracot dong, lui qu' est veuf que depuis deux mois ! Il a pourtant eu l'aplomb de m' dire l'aûte jour, à la lait'rie, qu' i' pourrait pàs rester longtemps comme ça, que tout allait de traviole dans sa maison et que c'est une femme comme moua qu' i' lui faudrait. J'en suis pàs encore rev'nue ! C'est une bonniche qu' i' lui faut, oui ... Non, mais des fouas ! Et yen a eu bien des aûtes, oye ! oye ! oye ! mais je veux pàs vous embéter avec mes litânies ! Jusqu'à la Philomène Dâbo qui s'a mis dans la tête de marier son fils avec moua, oui l'Ernesse, sui qu'est chef de chantier à Nidreville<sup>(48)</sup>, le beau gamin-là, vous croyez dong, vous ! Et i' se s'rait laissé fére par sa commandante de mère, le bêta-là ? J'ai bien rigolé, vous savez, Monsieur le mère, quand i' m'a débâllé son compliment. Mon pôfe petiot, que j' lui ai fait comme ça, mais t'as encore du p'tit lait qu'ê pàs sec derrière les oreilles ! Te m'as dong pàs bien r'gardée, t'as pàs vu mon museau tout fripé, quesse te penses dong de vouloir freiller<sup>(49)</sup> avec une vieille gâisse<sup>(50)</sup> comme moua ! Eh ! beng, c'est là que te pourras dire le soir des noces bonsoir p'pâ, bonsoir m'man, j' m'en vas dormir avec ma grand-mère. Mais qu'est-ce que les gens i' f'raient pàs pour de l'argent, dites, Monsieur le mère, si c'est pàs honteux !

« Enfin, ya qu'entre le Gérard Claudon et le Jean-Clôte Fristot que j' me suis tâté un moment pour choisir l'un ou l'aûte. J'aurais bien pris le Gérard, passqu' i' cause pàs, lui, ou presque pàs, c'est un taiseux qu'on dit. Ça m'aurait changée d'avec le Colas qu'avait la langue trop bien pendue. Mais il est garte-champéte, le Gérard, et moi j'aime pàs les gens qui sont du gouvernement, non, j'aime pàs les précepteurs, les préfets, les députés, les minisses, tout ça c'est que d' la fripouill'rie et compagnie !

« Alors, v'là que je m'ai décidée pour le Jean-Clôte Fristot. Il a pàs inventé le fil à couper le beurre, comme on dit, mais c'est un père tranquille, un retraité, tout quesse qui m' faut. A mon âche, on aime pu trop d'ête trop chamboulée. Il a été un bon mari, vous savez, et sa première était pàs commôte, ê lui en a fait voir de tous les couleurs. Eh ! beng, il a encore la larme à l'œil, le brâfe homme, quand on parle d'elle ... Et qué rude ouvrier dans son temps, un bon menuisier qui savait mânier la varlope<sup>(51)</sup> comme personne. Mais à l'heure-ci, pourvu qu' i' passe ses journées à fére du p'tit bois avec une hachotte<sup>(52)</sup>, et il est heureux comme un roi. Une chose qui me va surtout, Monsieur le mère, c'est qu'il a la vue basse ! Pour lire le journal, i' faut qu' i' mette le nez dessus. Au moins, quand yaura d' la poussière dessus les meupes, il ira pàs écrire partout le mot salope avec son doigt, lui, et i' dira rien quand yaura des pluches de patates<sup>(53)</sup> qui tréent par tère, lui, ou encore des trons d' mouche<sup>(54)</sup> sur la toile cirée quand on passe à tâpe. Un modèle, que j' vous dis, le Jean-Clôte-là ! Et pis, Monsieur le mère, i' met pàs les pieds au bistrot, lui, i' tète pàs la bouteille, lui, et il a une bourse bien remplie dans sa commôte. Si, si, i' m' l'a montrée ... Et timite comme un jeune biqui<sup>(55)</sup> ! Jamais il aurait osé me fére une déclaration d'amour et me dire des mots doux ... On en s'rait encore à nous r'garder dans le blanc des yeux, si j'avais pàs causé la première et si j' m'avais pàs avancée à lui tenir la main et à l'embrasser sur les deux joues. V'là un homme qui s'ra aux p'tits soins pour moua, j'en suis sûre, je s'rai sa princesse. Avec lui je pourrai aller tréner mes guêtres ousque je voudrai, j' m'en irai ici ou là, en essursion, en cure, j' m'en reviendrai, et le Jean-Clôte, i' dira toujours Amen. Et j' peux compter sur lui pour donner le grain à mes j'lînes<sup>(56)</sup> quand je s'rai pàs là.

« Mais oui, Monsieur le mère, je vois bien que vous pensez qu'i' yen a plein qui sont mieux que lui ... plus présentâpes, plus savants, plus riches, moins nian-nian, moins bossus et patati et patata ... Mais quesse que je f'rais dong d'un homme qui pens'rait qu'à fére son Phalsebourg<sup>(57)</sup> ? C'est bien comme ça, alleye. Au moins avec lui, c'est pour le sentiment, c'est pàs pour mes sous. Et pis, Madame Pétronille Fristot, ça sonne bien, non ? Ah ! j' vous jure qu' i' yen a qui vont bisquer<sup>(58)</sup> ! Quesse vous en dites, Monsieur le mère ?

– Eh ! beng j'en pense que vous avez fait vote choix et que j' m'en vas remplir les papiers pour publier les bans. Félicitations, Pétronille, j' vous souhaite à vous et au Jean-Clôte tout le bonheur que vous méritez ! Je m' f'rai un plésir de vous marier quand vous voudrez !

– Et le nonon<sup>(1)</sup> Armand, c'est toua aussi, pépère, qui le mariera avec sa Lili du Midi ? demande à ce moment

le petit Jean. Et moi, j'irai à la noce ? Et maman et papa aussi ?

– Oh ! mo feu<sup>(13)</sup>, lui répond la mémère Nénette, faudra qu'on organise tout ça ! L'Armand nous dira comment qu'i veut qu'on fasse, namm ouâr<sup>(4)</sup>, après tout, c'est lui qui s' marie ... non ?

– Allez pàs crouare qu'on va s' marier si vite, ma Lili et moua, annonce alors l'Armand tout tranquillement. On peut vife hors mariâche, comme ça si ça marche pàs entre nous, on a pàs les pieds et les poings liés. Chacun repart de son côté ... et bonne route !

– Mon Dieu ! Et quesse qu'i dira note curé quand il apprendra ça ?

– Dira c' qu'i voudra ... C'est ma vie, et ça regarte que moua !



### Notes

(1) le nonon : l'oncle

(2) tournicailier comme un tavon : tournicoter comme un taon un soir d'orage

(3) tûter : klaxonner

(4) namm, namm ouâr : n'est-ce pas

(5) perdre sa parlementure : ne pas être bavard

(6) vous zaûtes : vous autres

(7) nous deux d' la Nénette : la Nénette et moi

(8) une mâmiche : une vieille femme

(9) la Chermenack : quartier de Hesse, correspondant à peu près à l'actuelle rue du Canal

(10) un marco : un matou

(11) le saint-frusquin : ce qu'emporte une personne pour aller vivre ailleurs (habillement, outillage, etc...)

(12) la champe de d'avant : la chambre de devant, aussi nommée la belle chambre, la salle à manger, celle où l'on reçoit les invités exceptionnels.

(13) mo feu, mon fi : mon fils

(14) le rouksack : le sac à dos

(15) une golée : une gorgée

(16) ça hoille : ça va bien

(17) la sellotte : le petit banc

(18) le Bazar Bour : magasin sarrebourgeois dans lequel on trouvait presque tout ! (hors produits alimentaires)

(19) être mâchuré : être maquillé

(20) le jeu du chouartsse-Péteur : en allemand, « Schwartzpeter », jeu de cartes dit du « Pierre noir ». On barbouillait de noir le bout du nez du perdant, à l'aide d'un bouchon brûlé.

(21) houltata ou haltata : quelqu'un d'écervelé, également agité

(22) feurgueugner : fouiner, fouiller

(23) le Henri Crochet : personnage imaginaire qui vivrait au fond du canal, où il attirerait les curieux avec un long bâton crochu

(24) faire la fratsse : manifester son désappointement en faisant la moue

(25) peuh : moche, pas beau

(26) des féniches : des pièces de menue monnaie ( de l'allemand « pfennig »)

(27) la pierre d'eau : l'évier

(28) une bâcelle : une fille, une jeune femme

(29) être débiscaillée :

(30) la goyotte : la tirelire, le bas de laine

(31) la mairerie : la mairie

(32) la fôsse : la tombe

(33) une fiâffe : un bavardage mensonger

(34) Tous les pots troufent leur kouêcha : chaque pot trouve son couvercle, autrement dit chaque homme trouve une femme lui convenant.

(35) je gâge : je parie

(36) un pa-ouin-tâh : un épouvantail, mais aussi un imbécile

(37) être crâpie : être ridée

(38) avoir la grôsse gorche : avoir un goître

(39) avoir un porot à la margoulatte : avoir une verrue poilue au menton

(40) être nisse : être ronchon, mal luné

(41) j'ê comme j'ê : je suis comme je suis

(42) la couverte ; le plumon :

(43) le kâsevec : le haut de l'habit féminin, parfois le sous-vêtement à col boutonné

(44) le cosson : le commerçant ambulant qui ramasse les œufs

(45) Chnèquebèche : le village de Schneckbusch

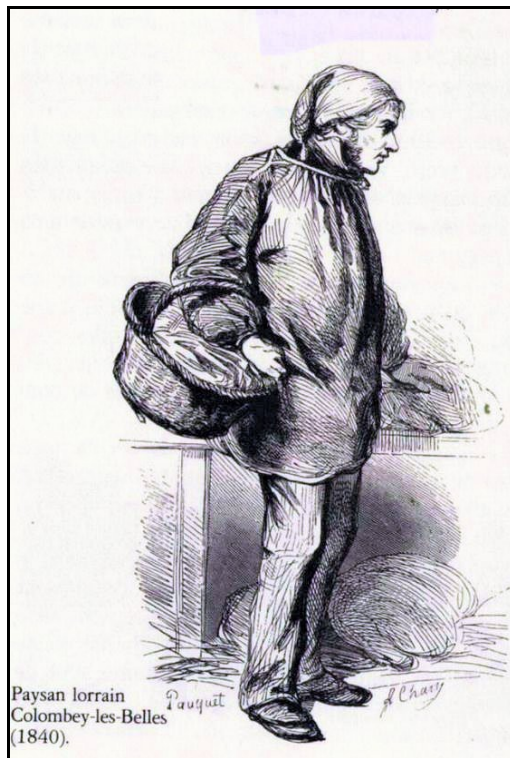
(46) schmoutsser : embrasser



- (47) un ouaré : un verrat ; insulte, avec le sens de sale, dégoûtant, répugnant
- (48) Nidreville : le village de Niderviller
- (49) freiller : fréquenter, avoir des relations amoureuses
- (50) une gaïsse : une chèvre
- (51) une varlope : un grand rabot à poignée
- (52) une hachotte : une petite hache
- (53) les pluches de patates : les épluchures de pommes de terre
- (54) les trons d' mouche : les crottes de mouche
- (55) le biqui : le chevreau
- (56) les j'lines : les gélines, donc les poules
- (57) fère son Phalsebourg : faire le malin, crâner
- (58) bisquer : donner envie, envier



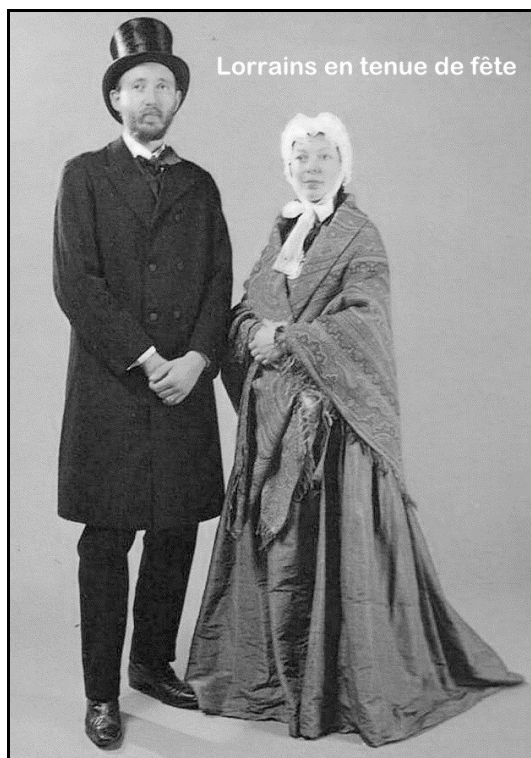
Lorraine en bonnet



Paysan lorrain  
Colombey-les-Belles  
(1840).



Lorraines en halette°



Lorrains en tenue de fête